



Moi, moche et pas bien méchant Carlos II von Habsburg reçoit, en raison de son physique ingrat, de ses maladies à répétition et de la fin crépusculaire de sa maison qui s'éteint avec lui, le surnom de *Hechizado*, « l'Enfermé ». Portrait de Charles II (détail). Mairie de Séville.

Charles II de Habsbourg au-delà du miroir

En montant sur le trône d'Espagne, cet ultime descendant de Charles Quint porte les espoirs de tout un peuple. Mais sa santé fragile et sa laideur ne témoignent que trop des ravages de la consanguinité. Il lui faudra pourtant, dans un contexte troublé, incarner la monarchie jusqu'au bout. **PAR PIERRE-LOUIS LENSEL**

D

es traits maladifs, un nez inconcevable, des lèvres baroques, un menton mal taillé et des yeux chargés de tourments... Au premier regard, Charles II, roi d'Espagne dans la seconde moitié du XVII^e siècle, s'impose comme la caricature d'une dégénérescence dynastique. Ses ancêtres, il est vrai, sont singulièrement peu nombreux: pour sécuriser leur héritage et selon une croyance en une prétendue supériorité familiale, ils en sont passés par une série impressionnante d'unions consanguines, jusqu'à

ses parents, Philippe IV et Marianne d'Autriche, oncle et nièce (*voir p. 88*). L'apparence étrange voire dérangeante de Charles II a de nos jours une conséquence inattendue: ce monarque oublié du grand public retrouve une place sur les réseaux sociaux, notamment à travers des memes, ces images légendées avec un humour inégal. Cette viralité est facilitée par l'impact instantané de ce physique aux frontières du possible, mobilisé pour déclencher l'effroi ou les rires moqueurs. Mais, d'un point de vue historique, le résumer à sa hideur tient du contresens.

L'enfant et les vautours

En son temps, le corps de Charles II porte aussi, en vertu d'un puissant mythe social, une dimension supposée glorieuse, une forme d'autorité inhérente: tout «ensorcelé» qu'on le croie, il reste l'incarnation d'une monarchie dont la puissance s'étend de Madrid

à Manille en passant par Bruxelles, Naples, Mexico ou Lima. Dès sa naissance, en novembre 1661, des sentiments ambivalents entourent le futur roi. Cet enfant tardif inspire autant une foi en l'avenir qu'une angoisse lancinante. Son unique frère survivant s'est éteint juste avant qu'il ne voie le jour, ce qui fait de lui l'unique héritier masculin du vieillissant Philippe IV. De sa santé dépend l'avenir de l'empire des Habsbourg d'Espagne.

Or, dès ses premières années, les traits de l'enfant sont inhabituels, sa constitution ne se renforce guère et ses apprentissages sont d'une rare lenteur. La marche du monde, pourtant, n'attend pas... Le prince n'a pas 4 ans à la mort de son père, en septembre 1665. Il est désormais Charles II, roi chétif aux jambes encore branlantes. Tandis que sa mère est placée à la tête d'une régence laborieuse, les vautours des puissances rivales se tiennent prêts. •••



Retour de bâton Philippe IV (peint ici par Vélasquez) meurt en 1665 et laisse un trône fragile à sa veuve, Marianne d'Autriche (à dr.), régente du royaume en raison de l'âge de Charles. Leur union, celle d'un oncle et d'une nièce, n'annonçait rien de bon.

... Deux candidatures à sa succession, en particulier, s'agitent en coulisses. La plus évidente, consignée dans le testament de Philippe IV, est celle des Habsbourg d'Autriche, cousins qui règnent à Vienne. Une sœur de Charles II, l'infante Marguerite, s'unit d'ailleurs à l'empereur Léopold en 1666, faisant de ses futurs enfants des héritiers tout trouvés. Il faut cependant aussi compter sur le royaume de France. Louis XIV s'est marié avec l'infante Marie-Thérèse, l'aînée de Philippe IV : puisque Madrid, cerné par les difficultés, ne s'est pas acquitté de sa dot, les Bourbons estiment que son renoncement à ses droits espagnols n'a pas cours.

Cette contestation favorise l'éclatement de la guerre de Dévolution, dès 1667-1668 – elle concerne, pour l'instant, la succession de Philippe IV aux

Pays-Bas. Fait inquiétant : la puissance de Louis XIV s'y affirme face à une Espagne peu capable de lui tenir tête... À l'écart du conflit et derrière le dos du pouvoir madrilène, l'empereur Léopold juge bon de parler d'avenir avec le roi de France, sans attendre la fin des combats : les deux beaux-frères s'entendent pour scinder l'Empire espagnol à leur profit quand le roi souffreteux aura rendu l'âme.

Charles essaie d'être roi, mais faillit dans son rôle d'époux

Mais voilà : les années passent et Charles II atteint bel et bien l'adolescence... Est-il pour autant en état de gouverner alors que la régence de sa mère doit se clore, au milieu des années 1670 ? Ses défaillances multiples, sa formation plus que lacunaire,

sa personnalité manipulable ouvrent la voie aux seconds rôles avides de jouer les premiers. Cependant, plusieurs auteurs insistent : il serait faux de présenter Charles II comme stupide. Et puis, le roi, c'est lui – quand bien même, le plus souvent, d'autres que lui veillent concrètement sur l'essentiel des affaires. C'est le cas, entre 1677 et 1679, de Don Juan José, enfant naturel de Philippe IV, parvenu au pouvoir aux dépens de la régente et de ses proches.

C'est alors le moment de marier le roi. L'idée réjouit Charles II, qui prend le sujet à cœur. À la fin d'une nouvelle guerre perdue face à la France, une charmante nièce de Louis XIV, Marie-Louise d'Orléans, paraît un bon choix. Pour la jeune fille, une telle union a beau être d'un prestige immense, elle ne peut contenir son dépit quand on lui

“Ni les prières ni les exorcismes ne libèrent le corps de Charles II de l'ensorcellement censé le miner”

présente un portrait de son promis: elle craint qu'il ressemble, selon un mot du temps, à un «vilain magot [macaque]». Qu'importe: fin 1679, la princesse Bourbon rejoint celui qu'on lui assigne, au-delà des Pyrénées.

Pour elle, une existence sous pression commence. Il tarde aux courtisans de voir son ventre s'arrondir, même si, en réalité, Charles II «n'est sans doute pas en mesure d'engendrer», comme le précise Elisabetta Lurgo, récente biographe de la reine française. Le déni, comme souvent, fait le lit de l'injustice: les saisons passant, Marie-Louise est fustigée pour son incapacité à offrir un futur à la dynastie... L'épée de Damoclès qu'est la mort du roi stimule les bassesses entre acteurs de la Cour; la fièvre règne à Madrid. Des luttes politiques complexes encombrant les Premiers ministres successifs, à la peine alors que des réformes ardues doivent être poursuivies.

Bon an mal an, le faible roi, lui, parvient à demeurer sur son trône. Il survit ainsi à Marie-Louise, emportée par une maladie en 1689, à 26 ans. Le résultat peu probant de cette union ne décourage ni les prières ni les espoirs, alors que les exorcismes hasardés ne libèrent pas le corps de Charles II de «l'ensorcellement» censé le miner. Une seconde épouse royale, Marie-Anne de Neubourg, princesse germanique, est vite trouvée. La nouvelle reine – ô surprise – ne tombe pas enceinte; son rôle auprès de son mari n'est pas moins actif, pour favoriser un legs autrichien. Du fait de l'endurance du roi d'Espagne, en effet, l'ancien traité entre Louis XIV et Léopold s'est dénoué. L'empereur Habsbourg s'enorgueillit maintenant d'avoir deux garçons: l'un,

espère-t-il, prendra sa suite à Vienne et l'autre, sera roi à Madrid. Louis XIV, cela va sans dire, est vent debout contre cette hypothèse... Cela se traduit, à la fin de la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697), par des pourparlers à la dérobée avec l'Angleterre et les Provinces-Unies.

Les monarchies au chevet de «l'homme malade» de l'Europe

La France consent à admettre, en échange de compensations, qu'un jeune prince bavarois, petit-fils de la défunte infante Marguerite, soit l'héritier du trône madrilène. C'est, là aussi, sans compter sur les ressources imprévisibles du corps de Charles II: en 1699, son successeur présomptif est fauché en pleine enfance et les tractations doivent être reprises pour répartir son empire, encore et toujours malgré lui.

L'ultime Habsbourg d'Espagne accompagne tout de même le siècle dans son crépuscule: sa santé flanche. Au bout de ses vulnérabilités, physique et mentale, il reste pourtant le souverain vivant. Les défenseurs des candidatures impériale et française, notamment, tirent sans cesse sur ses manches pour le faire tester en leur faveur. Le roi, encouragé par des avis influents, s'attache, lui, à un scrupule essentiel: tout dépeçage de ses territoires serait une défaite! Il lui faut donc désigner un successeur unique.

Ce désir plaide pour les Bourbons, perçus comme suffisamment efficaces, suffisamment redoutables, pour tenir

ensemble toutes les possessions dont ils hériteraient. Poussé par le cardinal Portocarrero et encouragé par le pape qui, relève l'historienne Marie-Françoise Maquart, «lui affirme la nécessité de faire confiance au roi de France en adoptant pour successeur l'un de ses petits-fils», Charles II finit par nommer, dans son testament du 2 octobre 1700, un cadet de la maison de Bourbon – les royaumes de France et d'Espagne resteraient ainsi disjoints.

Cette décision ne pouvait guère attendre: l'agonie du roi de 38 ans n'est cette fois pas un trompe-l'œil.

L'Europe attend. L'Europe espère. L'Europe angoisse. Fin octobre, les médecins font encore usage de leur savoir: à en croire un diplomate français, des «cantharides» [préparations à base de coléoptères, NDLR] sont appliquées sur les pieds du roi, des «pigeons nouvellement tués» sur sa tête et des entrailles de mouton sur son «estomac». Le patient n'en est pas sauvé. Le 1^{er} novembre, il expire.

Charles II disparaît donc quelques semaines après avoir opté pour le futur Philippe V, acte courageux qui devait changer l'histoire d'un

continent prêt à s'embraser – preuve, s'il en est, que son règne ne saurait être réduit à une triste apparence physique, observée le temps d'un regard sidéré ou d'un rire moqueur. 



Éloge des moches
(Perrin, 2024)
décrypte dix
autres exemples
de laids qui ont su,
malgré leur hideur,
surmonter bien
des épreuves

L'auteur. Pierre-Louis Lensel est rédacteur en chef adjoint chargé du numérique à *Historia*. Il a publié *Éloge des moches*.